

## Un quatuor, trois duos et une histoire triste

Françoise Boudreault

---

Number 118 (1), 2006

Théâtre jeunes publics

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24598ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boudreault, F. (2006). Un quatuor, trois duos et une histoire triste. *Jeu*, (118), 125–129.

être présenté hors festival, grâce au TNM et dans sa salle de répétition, devant 80 spectateurs au lieu de 800.

Sur un plateau sans décor autre que des bougies allumées au sol, trois interprètes en vêtements de tous les jours disent les quarante-deux courts fragments en prose et en vers libres que Rimbaud a commencé à écrire à l'âge de 18 ans, en 1872 : « Après le déluge », « Barbare », « Enfances », « Vies I », « II » et « III », « Matinées d'ivresse », « Départ », etc. Visions hallucinées, exploration d'un monde imaginaire, les poèmes sont proférés par deux hommes et une femme. Sur un fond de projections d'images décoratives (on voit des nuages, un liquide huileux dansant dans l'eau), un interprète au visage noirci et au torse cuivré hurle dans un micro, par-dessus une forte musique électronique. La dense poésie de Rimbaud explose par instants à travers sa silhouette se profilant à Londres ou, une fois le poète meurtri revenu des Tropiques, dans le personnage unijambiste, s'appuyant sur des béquilles, l'air hagard, tandis qu'un jeune homme s'époumone : « À vendre ! »

Non seulement cela ne ressemblait pas à un spectacle pour les enfants (de 14 ans et plus, selon le programme), mais, pour l'apprécier vraiment, il aurait fallu être fortement imbibé de la poésie de Rimbaud, ou alors, un peu illuminé soi-même. **J**

## Un quatuor, trois duos et une histoire triste

**P**armi les spectacles présentés au Festival mondial des arts pour la jeunesse, les genres se côtoient, la marionnette et le cirque, par exemple. Le jeu d'acteur importe autant que le transfert d'énergie aux objets dans *Inuussia*, *la femme-phoque* et *Can You Whistle Johanna?*. Dans *Pequeñas Historias*, un véritable petit chef-d'œuvre, le corps humain devient le point de départ d'une recherche alors que dans *Typo*, par son dépassement, il montre l'extraordinaire des arts de la piste à travers une forme théâtrale. Quant à la tragique histoire de *Maïta*, elle nous présente une héroïne incarnée par des marionnettes d'inspiration japonaise.

### Légende nordique

La légende est jolie. Certaines Inuites qui n'ont pas eu d'enfants adoptent parfois un blanchon. Elles l'élèvent et l'instruisent, car cet être s'inscrira dans une chaîne de réincarnation : la nuit où il disparaîtra dans les profondeurs de l'eau glacée, cet animal renaîtra en petite fille qui deviendra une femme-phoque qui, plus tard, élèvera un autre bébé phoque, qui à son tour...



*Can You Whistle Johanna ?*  
(Puppentheater der Stadt Halle, Allemagne), présenté au Festival mondial des arts pour la jeunesse 2005.  
Photo : Puppentheater der Stadt Halle.

Avec *Inuussia, la femme-phoque*, Hélène Ducharme explore le monologue théâtral. Inspirée par la culture inuite, c'est sur la banquise que l'auteure nous présente Inuussia, une femme pleine d'énergie, combative, avec un bel appétit de vivre. Inuussia raconte sa vie, ancrée dans le territoire nordique ; elle transmet ses connaissances pour la survie, comme le veut la tradition orale. Très expressive, Murielle Dutil évite le stéréotype de l'Inuite placide ou introvertie. Avec un engagement physique fort convaincant, elle porte très bien ce texte dramatique, aidée efficacement par Marie-Claude Labrecque qui manipule Tirilou, le bébé phoque adopté par Inuussia. Créée au Festival, cette troisième production du Théâtre Motus offre au spectateur une expérience émotive, basée sur l'intensité du jeu de la comédienne.

### Du gâteau !

Deux comédiens arrivent dans la salle avec leurs bagages. Ils montent sur scène et s'installent pour narrer et interpréter *Can You Whistle Johanna ?* qui débute par une gageure de gamins. Berra envie son copain Ulf qui passe de bons moments avec son grand-père, à manger du gâteau, à apprendre à siffler... Facile de trouver un grand-père, prétend Ulf, il suffit d'aller dans un foyer de personnes âgées et de choisir un pensionnaire. Berra suit les conseils de son ami et fait croire à un vieux plutôt grognon qu'il est son petit-fils. Au fil de ses visites, il se lie d'amitié avec son supposé aïeul. Bien conçu et habilement joué, le spectacle loge dans peu d'espace ; les comédiens manipulent les éléments du décor et de petites marionnettes à fils. Le Puppentheater Der Stadt Halle soutient son savoir-faire par un solide travail dramaturgique. Cette adaptation d'un roman jeunesse de l'Allemand Ulf Stark parle d'une expérience humaine : la découverte mutuelle de deux générations.

### Corps doublement humain

Des vêtements noirs, un chapeau, deux ou trois chemises, des faux nez, une guitare... Tout est si simple dans *Pequeñas Historias* ! Une femme s'agenouille et fait sortir de

derrière elle un petit personnage, auquel sa main donne forme, qui vient jouer avec une balle rouge. Pas de décor : une scène vide avec des rideaux noirs. Rien d'autre que le corps et la poésie : tout est là.

Fondé en 1986, le Teatro Hugo & Ines produit *Pequeñas Historias* à travers le monde depuis 1996. Le duo transporte dans ses bagages, depuis plus de quinze ans, certains personnages de ce spectacle émouvant qui proviennent de deux autres créations de la compagnie : *Regreso a la oscuridad* (1988) et *las Aventuras de Rodilla* (1989). Les trouvailles d'Ines Pasic et Hugo Suárez ne touchent pas uniquement à l'aspect formel, point de départ de leur travail. Ils jouent avec une grande sensibilité sur les situations choisies et l'expressivité de parties du corps humain. Se tisse parfois sous nos yeux une relation entre le personnage et l'artiste qui l'anime. Un mime tente de contrôler son chapeau récalcitrant, un personnage se fait exploiter par son manipulateur... Il n'y a aucun texte, et tout est si clair !

Les courts sketches de ce spectacle s'avèrent doublement humains, car différentes parties du corps donnent forme aux personnages : deux mains deviennent un visage, un nez en plastique ajouté à la plante d'un pied le transforme en tête, un genou

devient le crâne d'un chauve, un pouce devient une langue, les ongles des dents... Hugo et Ines présentent ces histoires en solo ou à deux et livrent une prestation excellente. Après 700 représentations, on peut dire qu'ils ont leurs petites histoires dans le corps : la maîtrise de leur interprétation rend ce spectacle encore plus touchant.

### L'extraordinaire théâtral

Voilà un spectacle écrit. Et bien. Et dont le sujet est un personnage qui écrit, justement, un spectacle comique, thème abordé ici par un artiste de cirque. Jamie Atkins du Théâtre T & Cie (Québec) entreprend sa carrière vers 16 ans en donnant des spectacles dans la rue à San Diego, puis à San Francisco. À 22 ans, il débute avec le Pickle Family Circus et, à partir de 1998,

donne 500 représentations d'*Excentricus* avec le Cirque Éloize. Dans sa valise, avec ses balles et ses quilles, il transporte ses talents de clown, de jongleur et d'acrobate ; bref, nous voilà en présence d'un artiste de cirque accompli qui vole maintenant de ses propres ailes.

Au fil de plusieurs numéros mettant en jeu les habiletés physiques de Atkins, *Typo* fait vivre sous nos yeux un auteur écrivant des numéros comiques qu'il tente de mettre à l'épreuve avec sa partenaire. Si, comme il est d'usage au cirque, le spectacle présente une suite de numéros, on l'oublie tant la mise en scène, signée Yves



*Pequeñas Historias* (Teatro Hugo & Ines, Pérou), présentées au Festival mondial des arts. Photo : Eduardo Suárez.

Dagenais, Gypsy Snider et Jamie Atkins, a créé un scénario fantaisiste, dans le meilleur sens du terme, où tout s'enchaîne de façon harmonieuse. Et si nous sommes enchantés par une séquence de jonglerie avec chaise et balles à rebonds, nous le sommes tout autant à découvrir les multiples talents d'Anne-Marie Levasseur qui assure la partie musicale du spectacle, joue la comédie et va même jusqu'à nous offrir un petit numéro acrobatique. *Typo* possède une scénographie astucieusement aménagée qui met bien en valeur les performances épatantes de Jamie Atkins, adepte du fil mou qui fait voltiger cerceaux et quilles de belle façon. Spectacle tout public par excellence, ce genre de cirque nous rejoint avec ses prouesses, son mélange de jeu axé sur le rythme du comique et la dynamique entre les personnages.

### Triste mais belle

Quelle triste histoire que celle de *Maïta* (Théâtre de la Vieille 17/Théâtre de Sable)! Une histoire inspirée par la condition de milliers d'enfants exploités pour qui le quotidien devient une suite de difficultés désespérantes, mais qui nous parle aussi de leur entraide, de leur instinct de survie et du pouvoir de l'imaginaire qui leur sert à la fois de baume et de déclencheur pour se projeter dans un avenir incertain. Esther Beauchemin signe ici son premier texte jeunesse et a choisi comme héroïne une petite fille de huit ans victime d'un tragique destin. *Maïta* vit d'espoir, elle le fait même renaître autour d'elle, et meurt par la malchance la plus pure la veille de sa libération de l'usine à laquelle sa famille l'a « louée » pour payer ses dettes. Celle que le contremaître sur-



*Typo* (Théâtre T & Cie), présenté au Festival mondial des arts. Photo : Théâtre T & Cie.

veille et houspille n'est pas une enfant ordinaire. On sent d'ailleurs que, malgré son intransigeance, le sens pratique, le courage et la détermination de *Maïta* touchent cet homme sévère. Marionnettiste douée malgré son jeune âge, *Maïta* tient ses camarades en haleine grâce à ses talents de conteuse.

Pourquoi cette histoire est-elle si prenante? Parce que dès le départ, même si la situation de l'héroïne nous semble intolérable, il y a la croyance de *Maïta*, inébranlable, dans la parole de son père. Sa foi envers le retour d'une vie meilleure, malgré la pauvreté. Au début de la pièce, le père remet à sa fille une

*Maïta* (Théâtre de la Vieille 17/Théâtre de Sable), présentée au Festival mondial des arts. Photo : Jules Rémi Villemaire.





marionnette où la mère a cousu autant de perles qu'il y a de jours avant la fin du « contrat » avec l'usine. Il possède lui-même un bonnet avec 1 461 perles. Chacun de son côté, ils enlèveront une perle chaque jour, jusqu'à leurs retrouvailles. L'histoire se termine dans le deuil et l'affliction, mais si l'héroïne meurt, le père de Maïta ramène avec lui une orpheline, amie de sa fille.

La blancheur du visage des marionnettes – d'inspiration japonaise – contribue à l'impression de gravité rehaussée par les tons de bois et de terre du décor et par la lumière des ombres chinoises accompagnant les histoires de Maïta. Avec la mise en scène au rythme soutenu de Robert Bellefeuille, les éclairages et l'aménagement scénique contribuent à l'esthétique très réussie du spectacle. **J**

LISE GAGNON

## L'ogre amoureux

**L'**auteur et metteur en scène japonais Asaya Fujita propose avec *Bekkanko-Oni* une passionnante relecture d'un des contes les plus connus de son pays en ayant recours à différentes techniques théâtrales traditionnelles japonaises telles que le nô, le kyogen et le kabuki.

Contrairement aux ogres occidentaux, amateurs de chair fraîche, les ogres japonais sont des êtres à mi-chemin entre l'humain et le divin. Serviteur de la déesse de la montagne, l'ogre Bekkanko-Oni a quant à lui une tête qui fait rire les villageois. Après qu'il eut commis une énième gaffe, la déesse lui demande de nettoyer le cimetière en prévision de la fête des morts. C'est à ce moment qu'il rencontre Yuki, une jeune aveugle qui est la risée des enfants du village. Alors que son père part chasser et la laisse seule au cimetière devant la tombe de sa mère, Yuki raconte à celle-ci qu'elle préférerait mourir que de retourner à la maison. Fasciné par la beauté et la tristesse de la jeune Yuki, l'ogre en tombe éperdument amoureux. Il décide alors d'enlever la jeune fille et d'en faire son épouse. Les semaines passent, mais Yuki refuse l'amour de l'ogre et se laisse dépérir. Dévasté par la tristesse, mais acceptant de la reconduire au village, l'ogre se met à jouer de la flûte, et cette musique rappelle à la jeune Yuki les berceuses que lui chantait sa mère. Touchée par la sincérité de l'amour que lui porte Bekkanko-Oni, Yuki accepte alors d'en devenir l'aimée. Seule ombre à leur bonheur, Yuki se désole de ne pas voir la tête de l'ogre qui fait rire tout le monde. Bekkanko-Oni prie la déesse de la montagne de lui donner le remède qui rendra la vue à la jeune fille. Il existe bien, dit celle-ci, une fleur qui peut la guérir, mais cette fleur porte malheur à qui la cueille. Bekkanko-Oni consent au sacrifice et au moment où il cueille la fleur surgit le père de Yuki qui, recherchant depuis des mois celui qui